

l'Enfer

Il pensait ne pas en avoir trop sur la conscience...

Si Jean-Arthur de la Vézily n'avait pas eu la claire conscience que son cœur avait cessé de battre depuis dix bonnes minutes, il aurait été terrorisé de se voir précipité à une vitesse vertigineuse vers cette sphère étrange, moirée et maléfique. Elle était encore lointaine, mais qu'il y arrivât avant longtemps ne laissait que peu de doutes.

Ainsi, c'était ça l'enfer, cette vague sphère parcourue de lueurs animant ses profondeurs, scintillante, semblant un soleil perdu à l'horizon du néant ? Il n'en distinguait pas les flammes, seulement comme des bouffées qui en troublaient l'apparence. L'image vague d'un soleil terni, secoué de ses dernières énergies, tout juste discernable sur le noir qui couvrait le vide ambiant...

Mais il s'en approchait à folle allure, et même si la sphère ne grossissait que fort peu, incontestablement il filait vers elle. Un brasier froid, secoué de spasmes brillants, vers lequel il s'était trouvé attiré dès qu'il avait émergé de ce nuage cotonneux blanchâtre...

Il était intimement convaincu avoir mérité mille fois l'enfer au cours de son existence, mais il avait espéré quand même y échapper. Ce qui l'avait trompé, au départ, c'était cet envol voluptueux baigné par une chaude et douce clarté, puis ce vaporeux nuage crémeux diffusant une lueur reposante qui s'était ensuivi. Ce « départ » lui avaient laissé espérer un salvateur Purgatoire. Une tromperie ! « On » avait endormi sa méfiance avant de l'expédier vers ce brasier, encore lointain, certes, mais qui semblait bien être le but ultime de sa chute. La première phase n'avait été mise en place que pour bien lui faire sentir qu'il aurait pu bénéficier de cette félicité si...

Jean-Arthur se révolta de cet arbitraire choix. Des complots, des dénonciations anonymes, il n'avait jamais hésité, mais seulement toutes les fois qu'il avait été convaincu que toute autre méthode n'aurait amené que l'aléatoire, le risque de l'insuccès, ou encore, une attente incompatible avec son besoin de régler le problème rapidement ; seulement les fois qu'il n'avait pu imaginer résoudre par d'autres moyens. Jamais une quelconque perversité ! Et pourtant, en tant que PDG de la Holding Mondiale des Énergies et Minerais, il aurait très bien pu, en toute impunité, se livrer à quelques actions plus ou moins impulsives. Qui se serait attaqué à lui ? Toujours il avait convoqué dans son bureau Mauren

Epson, responsable de son service Sécurité, et ne lui avait signalé Tel ou Telle que dans un but utilitaire et rationnel. Sa subjectivité n'était jamais intervenue. Il le fallait, c'est tout. C'était nécessaire. La gestion exigeait. Ou les actionnaires exigeaient. Il n'avait été qu'un rouage en mouvement, rien de plus. Où était le mal, où était le péché, là-dedans ? Il ne pouvait qu'être impliqué, et encore cela resterait à démontrer, qu'en de rares occasions, que par des effets de répercussions imprévues, des réactions de proche en proche, hors ses souhaits. En tous les cas, il ne s'était jamais sali les mains : « *Nous avons un problème avec ce monsieur Seslay, ou cette demoiselle Dupuis, ou tel groupe d'empêcheurs de tourner en rond, veuillez vous en occuper, madame Epson, je vous fais confiance.* ». Rien de plus.

Jean-Arthur pressentait bien qu'il ne pouvait échapper à toute critique serrée sur certains moments de sa vie, aussi avait-il souvent admis un inévitable Purgatoire. Mais après sa mort, visiblement, les esprits qui lui avaient choisi ce futur, n'avaient pas avalisé un possible rachat. Quand même, il n'était pas le seul ! N'avait été, ni le premier, ni le dernier...

Ça ne servait plus à rien de s'abuser. « Ils » jouaient aux pointilleux, aux moralistes, ils le sanctionneraient... C'était tout de même vicieux que de l'avoir « promené » dans ce léger et délicieux nuage pendant ces premiers moments. Et puis, maintenant, au sortir, le précipiter à cette allure démente pour l'envoyer s'écraser vers cette boule aux singuliers reflets... Car, aucun doute, il filait droit dessus, comme irrésistiblement attiré.

Il se trouvait maintes excuses et tenta d'éluder la collision qui terminerait sa folle trajectoire ; cette sphère, qui grossissait à peine, alors qu'il avait la très nette sensation de traverser d'infinis espaces...

Était-ce cela l'enfer ? Tomber l'éternité durant, attendre, chaque seconde, le choc ? Et puis : l'horrible brûlure. L'incommensurable et éternelle douleur...

Il fallait se raisonner : s'il devait tomber éternellement, pourquoi s'en préoccuper ? Une chute signifiant l'enfer ne pouvait que s'éterniser, pour faire durer l'angoisse, l'amener à son paroxysme. Alors : il fallait retarder l'instant ultime, le taire, l'oublier. Et profiter, si possible, de ce répit, en se remémorant ces satisfactions qui avaient jalonné sa vie. Gagner du temps...

C'est à l'instant que s'installait cette pensée que la sphère sembla faire un bond vers lui. Il s'attendit au choc.

Mais il n'y en eut pas car elle s'arrêta. Elle se fixa dans son champ de vision, à une distance si proche qu'il put en discerner la surprenante « surface ». À la fois creuse et massive, éthérée et dense, des foules de points lumineux, en nappes fantasques, jouaient sur sa couche supérieure autant que, semblait-il, dans ses profondeurs. Des essaims de points scintillants naissaient en pulsions soudaines, précipitées, silencieuses, telle une respiration désordonnée. D'épaisses nuées de poussières lumineuses, comme emportées par des vents profonds et soudains, gagnaient, de proches en proches, des gouffres obscurs, révélaient, en les illuminant, des versants sombres, jetaient des clartés dans de vertigineuses abysses endormies, explosaient ici, disparaissaient là, renaissaient pour s'évanouir en soubresauts, à bout d'énergie, puis surgissaient, dans une

autre zone, en de fugaces et furieuses bourrasques de poussières palpitantes, aussitôt déplacées, aussitôt éteintes.

D'innombrables points secoués par des pulsions de lumière !

Par instant, sous des attirances mystérieuse, des nuées ardentes s'en échappaient en rafales et disparaissaient dans ses abords. Les brèches, qui semblaient s'ouvrir dans la masse, n'étaient qu'un effet visuel de la densité et de l'intensité variables des points. En fait, ce qui était apparu comme un dense scintillement : une boule faite d'une multitude de points. Un nombre incommensurable de points. Une infinité de particules minuscules assoupies, toutes semblables, ranimées subitement par quelque folle entité.

Les étincelles, qui parcouraient sa surface, disparaissaient instantanément dans ses profondeurs. Mais ce n'était pas la règle. Tous ces fragments de lumière froide, neutre, toutes ces impulsions, surgissaient de sa masse, brusquement, en mille endroits à la fois, en cent mille endroits, lui donnant une vie inquiétante parce que intraduisible, parce que incompréhensible.

Non pas une chose morte, mais douée d'une vitalité qui laissait subjugué, stupéfié, pantelant, totalement dépassé. Une sphère, d'apparence modeste, renfermant d'angoissantes immensités...

Tous ces sourds et froids feux d'artifices, roulant, contaminant d'autres zones, qui surgissaient en elle, avaient obligatoirement une signification. Mais : laquelle ? En tout cas, Jean-Arthur ne s'était pas encore écrasé contre...

C'était peut être ça, la peine infligée : être attiré interminablement, millimètre par millimètre, un contact de plus en plus proche, alors que la température s'élèverait...

L'enfer était là, il crut le comprendre Mais, dans l'immédiat, il n'avait rien d'un danger. Peut-être seulement une menace...

Alors c'était l'Inconnu : une menace qui se déchaînerait à l'improviste. Et puis ce serait la morsure du désespoir. Oui, pour l'instant, il émanait d'elle cette sensation du trop inexplicable, du trop irréversible, du trop étranger. Tout en se préparant à lui arracher ces millimètres ? Alors un gouffre s'ouvrirait lentement, inexorablement, l'absorberait dans une douleur démente. L'effroyable d'une incompréhension se désespérant... Une seule seconde, se perpétuant, jusqu'à l'horreur...

*

C'est à cet instant que l'on s'adressa à lui.

Un objet s'était extrait de la masse, un assemblage de points, s'approchant de lui, apparut comme autant de lueurs brillantes liées par une structure qui, en se déplaçant, ne faisait que se deviner. Un « Grand Chariot » céleste, plus nourri, plus complexe, de petite dimension, venant à sa rencontre...

Une voix qui se fit audible...

- Bonjour, Jean-Arthur de la Vézely ! Tu as compris que tu étais décédé, n'est-ce pas ? Oui, tu le sais. Tu es mort, ton avion s'est écrasé. Tu ne voulais pas transmettre par courrier ta volonté, n'étant pas sûr d'en garder secrète la teneur. Tu voulais arrêter la production des prothèses alors tu as préféré en faire part de vive voix au directeur responsable des usines concernées par la Zone Europe. Je peux comprendre, le rendement des actions était vraiment faible : 2%. Alors, confidentialité exige, tu as utilisé l'avion.
- Les actionnaires...
- Chut ! Je ne suis pas là pour t'adresser un quelconque reproche. Et toi tu n'es pas là pour ça.
- Suis-je au Purgatoire ?
- Ni Purgatoire, ni Enfer, ni Paradis.
- Cette sphère... ?
- Cette sphère ? Disons... Tout à la fois. Tout à la fois et beaucoup plus encore.
- Si vous pouviez m'expliquer... ?
- Une explication ? Oui. Je te donne les grandes lignes de la Donnée Première, tu auras tout le temps d'y réfléchir ensuite. Si tu le veux, évidemment. Peux-tu imaginer que le minéral, le végétal, l'animal, forment un tout ?
- Je peux.
- Que le règne animal intègre du protozoaire à l'humain ?
- Je peux aussi.
- Que chaque roche, que chaque être vivant évolue ?
- Je comprends toujours.
- Eh bien, cette sphère est la combinaison de toutes ces données fragmentaires, son produit. Elle les rassemble. C'est « La » donnée résultante.
- Je ne comprends plus.
- Mais si ! Ne cherche pas midi à quatorze heures, écoute-moi. Comment me vois-tu ? Me vois-tu comme un être vivant ?
- Je vous vois comme un... Comme un dessin. Une surface faite de points. Beaucoup de points.
- Là, tu es sur le bon chemin ! Mais encore ?
- Vous ressemblez à... à... À une fractale dont on discernerait les points qui la constituent...
- Bien ! Tu y es ! Je suis un reflet mathématique qui a intégré toutes les données de mon existence passée. Évolution, déplacements, progrès, actions, et toutes les données qui m'ont environné et ont agi sur ma donnée personnelle.
- Toutes les autres ?
- Oui ! Les gens, les animaux, les plantes, les paysages, les conséquences des idées, les miennes et celles des autres, les températures, tout !
- Je ne comprends pas !
- Tu m'as –parfaitement- compris. Au cours de mon existence j'ai beaucoup modifié et l'on m'a modifié. Tout comme mes géniteurs ont été beaucoup modifiés et ont beaucoup modifié.
- Les roches aussi ?
- Tout ! Les roches évoluent aussi. D'abord, naturellement. Et puis on en taille, on en polit, on en vend et on en achète ce qui les fait se déplacer, tout ça

modifie leurs propres données. N'a-t-on pas taillé des silex par le passé ! Un bébé ne ramasse-t-il pas un gravier pour le porter à sa bouche ? Cette pointe de flèche existe-t-elle encore ? La salive déposée sur le gravier...

- Ce gravier a aussi... ?

- Il a –sa- fractale aussi. Provisoire, car changeante, mais résultante quand même, partie intégrée, comme toutes les autres, de la grande Donnée Première.

- Je ne suis plus du tout !

- Ne joue pas à l'ignorant ni au stupide, tu as compris. Mais ce concept te paraît si gigantesque, si complexe, que ton esprit refuse de l'admettre. Peut être appréhendes-tu de devoir rendre des comptes à cette Donnée Première ? Je te rassure : non. Tu as fait un enfant illégitime à ta précédente secrétaire, et puis tu l'as licenciée. L'enfant a grandi. Maintenant c'est un adolescent particulièrement odieux et violent, il est devenu un voyou. Bientôt un tueur. Mais personne, ici, ne te demandera des comptes. Et personne ne te demandera de te frapper la poitrine en une quelconque mortification plus ou moins sincère. Aucune malédiction éternelle ne te poursuivra pour cette action. Aucune persécution, aucun calvaire, aucune souffrance plus ou moins horrible. Là, es-tu rassuré ?

- Ben...

- Ben oui, tu es rassuré, je le sais. Et tu as bien raison. Je te l'ai précisé au départ : pas de paradis, pas d'enfer, pas de purgatoire. Ce qui importe ici, c'est la Donnée Première. Elle, seule, est un impératif. Mais il en est le même pour toutes les données individuelles.

- Je peine à imaginer cette Donnée Première.

- Mais Elle est là, en face de toi ! Cette sphère qui te semble vivante ! Car ce n'est qu'une impression, elle n'est pas vivante à la manière d'un humain, ni même comme une bactérie, ni même comme un poisson, elle est vivante à sa manière d'être un Tout. C'est l'exact reflet mathématique de ce qu'est la Terre, avec tout ce qui la compose et évolue en elle.

- Je ne m'attendais pas à rencontrer ça ! Alors, cette sphère représente...

- L'assemblage de toutes les fractales de tout ce qui est sur Terre. C'est la fractale résultante, la Donnée Première.

- Elle bouge...

- Tout ce qui la compose bouge. Tout ce qui s'imbrique pour la composer bouge. Mais ces milliards de points qui scintillent ne sont que des conséquences des points contigus qui se touchent.

- Des points... « contigus » ?

- Une fractale commence où l'autre se termine, ce sont des points de friction du fait d'un changement local. Elles peuvent s'intercepter, se couper, s'imbriquer, mais que deux points convoitent la même position est impossible. L'un s'effacera pour faire place à l'autre qui impose sa venue : événements simultanés. Le même événement.

- Et si elles « grossissent » toutes deux ?

- Alors elles gagneront leurs places dans une autre dimension, soit en longueur, soit en épaisseur, et une ou plusieurs autres seront en cours de destructions.

- Réajustement permanent...

- Spontanément, chaque signe s'inscrit dans les trois dimensions. Il peut avoir perdu de sa substance, ou en avoir gagné. Il peut, en ce moment où je te l'explique, s'effiloche et en perdre une partie. C'est assez compliqué de se l'imaginer, mais cela est. À cet instant, ton signe change de « morphologie », si je puis m'exprimer ainsi : certaines s'ajoutent, d'autres substances de ton corps migrent et s'intègrent à d'autres signes. Ce sont tous ces points lumineux plus ou moins brefs qui trahissent ces modifications permanentes. Je précise :

seulement si ces modifications sont importantes et rapides, sinon l'évolution est plus douce et ne génère pas ces points de frictions trahis par un quelconque éclat.

- Alors cette sphère représente...
- Un assemblage étroit et parfait de tous les signes. Aucun vide ! Dans quelque dimension que tu puisses imaginer, tous les signes se frôlent, s'ajustent, s'imbriquent, se traversent, se mêlent étroitement les uns aux autres, mais n'interfèrent jamais sur un même point.
- Stupéfiant...
- Et quand tu étais en chemin tu as dû voir ces brume qui flottaient autour d'elle, ce sont les prolongements de cette sphère, car elle conserve des liens avec d'autres entités du système solaire, de la galaxie, du cosmos. Elle subit d'autres implications et doit s'y ajuster en conséquence, Elle aussi.
- Fantastique...
- Si tu t'attendais à un quelconque paradis ou enfer... Maintenant, tu vas uniquement prendre quelques instants pour réfléchir, assimiler cette représentation.
- Elle va disparaître ?
- Non, mais nous ne la voyons plus dès lors que nous sommes à notre place, en elle. Et la représentation que je t'offre de mon Signe individuel est sommaire et fabriquée pour m'adresser à toi. En réalité, il est dans cette sphère. Ma fractale n'est faite, également, que de points. J'ai imaginé et visualisé cette image pour te donner une idée approximative de ce qu'est un Signe. J'ai imaginé cette image simple, qui plus est, une projection à plat, que j'ai encore ramassée pour te permettre de te donner une idée, mais, en réalité, certains points de mon « épiderme » doivent être fort éloignés du corps principal de mon signe. De son centre de gravité, si je puis m'exprimer ainsi. Peut-être suis-je fort éloigné de ma réalité. Un point n'a pas de dimensions, depuis Euclide tout le monde sait ça, il suffit de le situer dans l'espace en partant d'un point de référence arbitraire et de situer les autres points par rapport à cette même référence immuable, et de les joindre par des lignes pour déterminer une apparence simplifiée, sommaire, vaguement représentative.
- Qui a fait ça ? D'où cela sort-il ? !
- Une espèce extraterrestre se serait livrée à une expérience. Elle aurait conçu un schéma et l'aurait appliqué à ces météorites qui s'agglutinaient, à la création de notre planète, puis serait partie ailleurs. Pour réaliser un autre essai, qui sait ? Peut être n'existe-t-Elle plus depuis longtemps, mais que son essai a perduré et que l'ensemble Terre est condamné à poursuivre sa lancée sous la direction de ce schéma premier, devenu, de ce fait, impossible à modifier.
- Mais la Terre existe réellement !
- Nous l'avons vécue avec nos yeux et notre esprit, nous n'en avons discerné que le visible et le compréhensible, laissant l'interprétation de l'invisible aux religions, donc aux religieux. Ils n'étaient pas les mieux qualifiés pour apporter une explication crédible et cohérente. La véritable Terre est là.
- Je ne parviens pas à imaginer... Qui a formulé ces explications ?
- Ici, beaucoup d'humains décédés réfléchissent et ont réfléchi. Beaucoup s'accordent pour admettre ce concept qui correspond à toutes les questions que l'on peut se poser.
- Ils ont pu réfléchir ? Parce que leur esprit fait encore partie de leur signe personnel ?
- C'est un fait, il faut le croire, j'en suis un exemple. Moi-même étais physicien, je suis mort récemment, et cette théorie satisfait ma logique car je conserve ma capacité de réflexion.

- Et tous les esprits suivraient ce schéma ?
- Chaque esprit suit son signe, donc : il suit le schéma premier. Schéma personnel dont le principe de construction est identique au schéma fondant la Donnée Première. Par ailleurs, certains esprits perdent leur vigueur, semblent se fossiliser, ou s'éteignent peu à peu en exprimant de moins en moins de pensées, jusqu'à en émettre plus qu'une ou deux. Et puis plus rien. Nous n'expliquons pas ce fait, nous le constatons. Leur signe s'est-il trop dispersé, est-il devenu trop lâche, trop ténu, trop succinct ? Semble-t-il disparu, mais fragmenté puis absorbé par d'autres ? Ce serait logique. Jusqu'à n'avoir plus assez de cohérence et se perdre dans la masse ? Tu sais, la pensée n'est qu'un assemblage de matière soumis à des impulsions d'énergie, rien de plus.
- Une seconde mort...
- En tant que Signe Pensant : très bon résumé ! Bravo ! Mais le cycle entamé ici doit être très long. Et je me garderais bien de l'appliquer à la pensée animale qui, pourtant, est censée exister. Une rumeur affirmerait que certaines pensées inexplicables seraient le fruit de cette provenance qui interfèreraient. Mais nous entrons, là, dans une spéculation de l'esprit parmi tant d'autres.
- Donc, je deviens un signe mort...
- Un signe ne meurt pas, tout au plus se fond-il dans d'autres signes. Non, tu vas évoluer, ta trace existera, mais elle changera de points d'attaches progressivement. Elle ne disparaîtra jamais totalement, ne serait-ce qu'en traces dispersées, éparpillées dans d'autres signes.
- Je ne comprends pas. Alors, il y aurait deux ensembles, celui de la vraie Terre et celui-ci ?
- Non, il n'y en a qu'un. Mais, ici, face à toi, tu vois sa réalité totalement, complètement, exactement. L'autre, celui que nous avons parcouru de notre vivant n'était qu'un reflet incomplet. Nous ne pouvions l'appréhender dans sa richesse, dans son exactitude. Mourir c'est accéder à cette vision complète. C'est la seule, l'exacte apparence, celle que l'on ne perçoit pas lorsque l'on vit.
- Je devrais y rencontrer des personnes de la Terre, alors ?
- Évidemment. Mais elles ne surgiront, ici, sous la forme de leur Signe, que lorsqu'elles seront mortes. C'est ainsi. Tu ne contacteras que les gens qui ont touché à ta vie, l'ont influée, et sont morts depuis.
- Dommage...
- Trouverions-nous la clef du schéma qui a institué la compréhension de cette présente vision que nous ne pourrions la changer. La modifier, au risque de la détruire ? Détruire notre existence à tous ? Revenir au point de départ ? Deux minutes de réflexion te feront comprendre que c'est impossible : le schéma originel est immuable. Il détermine, construit un fait général éternel, et si une erreur s'est glissée dans l'équation, supposons-la, avouons qu'elle est si infime que ses répercussions sont négligeables.
- Peut être cette représentation ne date-t-elle que d'hier ?!
- Elle date depuis toujours. En tout cas, depuis très longtemps : des esprits anciennement morts ont accompagné des générations de nouveaux morts, transmettant la vision qu'ils ont élaborée. Réduire une formidable complexité en cette simple apparence, n'est-il pas merveilleux ? D'une rationalité admirable ? Imagine un livre qui retracerait tout ce qui s'est passé sur Terre, en liaison avec le cosmos, ce livre serait gigantesque ! Ajoutes-y tout ce qui va systématiquement y advenir. Et pourtant, ici, quand on est mort, il nous apparaît sous la forme de cette sphère, cela n'est-il pas sublime ! Ces inconnus ont inventé une écriture capable de transcrire une somme quasi infinie de faits, de représenter ce que cette somme doit au cosmos, le tout par ce volume fait de

points. On ne peut être qu'admiratifs ! Mais... je crois que tu ne me suis plus... ?

- Je suis totalement dépassé. Donc : il n'y a pas de paradis, ni de purgatoire...
- Ni d'enfer. Bon... Je te laisse réfléchir.
- Tu t'en vas ?
- Je regagne mon emplacement. Mon Signe, je veux dire. Mais il est possible qu'un ou qu'une autre vienne t'expliquer la suite, nous nous relayons pour accueillir les arrivants humains.
- Cette rumeur que j'entendais en venant ?
- Oui, des millions d'humains morts arrivent en continu. Bien... Je pense que tu commences à saisir qu'un être vivant ou une pierre peut être figuré par un signe, et quel rôle ce signe joue dans cette assemblage qu'est cette sphère. Dorénavant, ta place est là.
- Une incroyable complexité... J'en suis sidéré !
- Note que tu n'as pas à croire ou à ne pas croire, c'est ainsi. Quand la Terre s'est créée, il n'y avait que les quelques molécules primitives, frustes et brutes, et cela, conditionné par un schéma mathématique primitif immuable, a produit ça.
- C'est fou ! Et cette sorte de sphère est la résultante de tout ce qui en a découlé ?
- Parfait résumé.
- Alors... Ma fractale serait quelque part là-dedans... ?
- Elle l'est. Tu as compris.

Jean-Arthur de la Vézily contempla un instant la représentation qui, parcourue de ses brillances fugaces, vibrait devant lui, à quelques mètres. Il peinait à réaliser qu'une somme astronomique de signes individuels puissent s'ajuster aussi parfaitement, les uns aux autres, pour restituer cette sorte d'amalgame, avec cette forme extérieure, somme toute, simple, celle d'une sphère. Ainsi, tous ces orages, tous ces feux d'artifices étaient la cause de cette évolution inimaginable. Et où siégeait donc le signe personnel de ce « délégué » qui, à son intention, s'était déplacé pour lui expliquer ? Dans quel lieu de cette sphère ? Et le sien ?

Un délégué qui lui signifia qu'il partait... :

- Je m'en vais, je ne tiens pas à ce que mon esprit se tienne durablement hors de la Donnée Première.
- Restez !
- Ne t'inquiète pas, un autre va venir. À se côtoyer, peut être...

*

Subitement, Jean-Arthur demeura sans interlocuteur. Et pourtant, mille questions se précipitaient à son entendement. Hormis celle qu'il n'y avait pas d'enfer, ce qui l'avait formidablement soulagé, il aurait souhaité obtenir quelques précisions. Il en était là, sentant venir l'angoisse, qu'une voix l'interpella. Elle eut le don de lui apporter un immense soulagement :

- Je te salue. Je suis Charlotte, je remplace Christian. Si tu veux quelques compléments d'informations... Dépêche-toi. Tu comprendras qu'il arrive des humains sans cesse et que nous souhaitons nullement rester longtemps absent de notre signe.
- La sphère est toujours là !
- Je parle de -ma- Donnée, celle qui m'est personnelle. Pas cette sphère qui n'est que l'ensemble. As-tu encore des questions ?

- Alors, pas de Paradis ni d'Enfer... Pas de Purgatoire ?
- Abandonne ces pensées, la réalité est devant toi.
- Je n'en reviens pas.
- C'est ainsi.
- Et ma fractale est là, dedans... ?
- Et elle est en cours de modification, comme toutes les autres. Mais si tu n'as plus de questions à me poser...
- Que va-t-il se passer maintenant ?
- Je vais rejoindre mon signe et toi le tien.
- Où ? Où est mon signe ?
- De toutes façons tu ne pouvais rester là, tu seras bientôt rappelé vers lui. Je regagne mon Signe... Ma fractale, si tu préfères. Provisoirement, je te dis adieu.

Jean-Arthur fut aspiré dans l'instant qui suivit. Il s'inquiéta aussitôt, auprès d'un voisin de signe, de ce qui allait lui advenir. Une chance, c'était un employé de la holding Mondiale des Énergies et Minerais, ni africain ni asiatique, il put se faire comprendre de lui. Malchance : l'homme était un ouvrier mort d'avoir trop respiré de vapeurs toxiques au cours des vingt années passées à la Mondiale, il cessa toute conversation dès qu'il comprit qui était Jean-Arthur. Alors ce dernier se tourna vers un autre signe qui le frôlait, avec lequel il se sentait plusieurs points contigus à maints endroits de sa « peau » :

- Je suis Jean-Arthur de la Vézily, j'étais PDG à la Holding des Énergies et Minerais, à Paris...
- *Et moi, je suis Louis Libiwc, le syndicaliste que tu as fait tabasser par ta salope de Mauren Epon !*

Jean-Arthur, tentant de ne pas entendre la rafale de jurons et d'épithètes qui s'ensuivirent, tourna son esprit vers un corps qu'il sentait familier...

- Je suis Jean-Arthur de la Vézily, qui êtes-vous ?
- *Je suis celle que tu as mise enceinte et licenciée, salaud !*
- Parce que tu es déjà morte ?
- *Tu le sais que je me suis suicidée, sale con !*

Effrayé, Jean-Arthur songea à entrer en contact avec une autre personne dont il sentait la fractale intercepter la sienne. Il y parvint. C'était sa mère qui l'invitait à boire son chocolat matinal...

- Mais je suis mort, Maman ! Il y a cinquante-trois ans de ça !
- *Bois ton chocolat, mon chéri. Bois. Reprends de la brioche pour faire plaisir à ta Maman, mon Jean-Arthur...*

Alors Jean-Arthur essaya mentalement de bloquer le passage à toutes ces voix qui montaient en force et en intensité. Mais c'était impossible. Tous ces signes, qui constituaient son environnement, se joignaient en un cœur haineux, répercutant les insultes, colportant injures et accusations, proférant de définitives condamnations. Quand le cœur des haines baissait de puissance, une voix, comme chuchotant à son oreille, revenait, lancinante...

- *Prends ta brioche Jean-Arthur... Bois ton chocolat...Prends ta brioche, Jean-Arthur... Mange, mon petit chéri...*

Alors, une cacophonie vengeresse reprenait le dessus, s'élevait, s'élevait...

- *C'est cette ordure de Jean-Arthur de la Vézily qui est là, à côté ! Allons-y ! Tous ensemble ! Jean-Arthur est une ordure ! Jean-Arthur, est une ordure ! Jean-Arthur est un salaud ! ... Engrossée et licenciée... Tabasser...*

Une fois, ce dernier tenta encore de résister...

- Ce n'est pas moi ! C'est Epon ! Ce sont les actionnaires !

Une tentative qu'une nouvelle voix interrompit haineusement...

- *Si il y a des petits actionnaires de la Holding des Énergies et Minerais dans les parages, sachez que Vézily est là ! L'escroc est là ! L'ordure est là ! Écoutez tous : De la Vézily est là, pas loin !*

Et la densité des insultes s'amplifiait, s'étendait, s'étendait, se gonflait, montant comme une rumeur, montant d'une foule en rage...

- *On va te le faire bouffer ton chocolat, nous, sinistre canaille à sa maman chérie ! Bouffe ton chocolat, ordure ! Nous allons t'en fichier, nous, des « mon chéri » ! Crapule !*

À cette haine, si implacable qu'elle en devenait palpable, Jan-Arthur comprit qu'il avait rencontré son Enfer. Les accusations fusaient, se renforçaient, provoquant, plus « loin », la haine de gens dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

- *Bois ton chocolat, mon chéri... Tu m'a mise enceinte et licenciée la semaine suivante, ordure... Vous étiez actionnaires de la Holding ? Cette ordure de Vézily est là, à côté ! ... Reprends de la brioche, mon chéri... Tu faisais faire ton sale boulot par cette arriviste de Mauren Epon, hein ! Bois ton chocolat, mon Jean-Arthur... Et quand nous avons atteint quarante-six pour cent, il a décidé une augmentation de capital, ce voleur... Il m'a engrossée et licenciée six jours plus tard... Bois ton chocolat mon chéri... Il m'a fait tabasser par les nervis de cette salope...*

*

Si seulement son cadavre avait pu être calciné dans un incendie de l'avion, son signe aurait pu être hors de cette zone de la Donnée Première !

Ou alors : espérer que Mauren Epon veuille bien faire l'effort de le rejoindre un jour ou l'autre ? Oui : espérer la venue de Mauren Epon, avoir quelqu'un à qui parler. Et aussi, lui faire partager le poids de cette colère qui secouait sa structure. Une structure qui, avant longtemps, ne romprait pas. Et il y avait cette voix, toute proche, lancinante, geignarde...

« Bois ton chocolat mon chéri. Reprends de la brioche. Bois ton chocolat mon Jean-Arthur chéri. Mon petit chéri, fais-moi plaisir ...

Déjà, il ne supportait plus ces voix !

Alors : Jean-Arthur se prit à espérer que le réservoir de l'épave de son avion explosât. Un corps calciné : l'ultime espoir. Une étincelle, une toute petite étincelle, si ce n'était pas trop demander !

Mais, si cette étincelle avait –déjà- dû avoir une cause pour s'être produite, alors l'incendie tardait à se déclencher...

Van Malaerth Pierre 03/ 003

FRACTALE

